

Dès aujourd'hui!

A BAS HABY

Depuis trois ans, c'est ce que nous avons écrit sur les banderoles, scandé dans les manifestations. A cette rentrée, Haby met en pratique un premier bout de sa réforme. Quel est le but de cette réforme ?

Haby prétend que cette réforme est faite pour rendre l'école plus juste qu'avant. En fait, derrière une foule de détails, faits pour berner les gens, il y a une réalité toute simple: la réforme Haby vise à adapter l'enseignement aux besoins des patrons:

— En faisant sortir plus de jeunes de l'école sans formation professionnelle. Le VII^e Plan prévoit que 1,4 million de jeunes doivent sortir de l'école sans véritable formation, 43 % doivent sortir de l'école avec un niveau égal ou inférieur au certificat d'études. Et pourquoi Haby prévoit-il de faire sortir tant de jeunes de l'école sans formation ? Pour rendre service au patron des patrons, Ceyrac, qui demandait « des Français » pour certains emplois jusqu'alors occupés par certains travailleurs immigrés.



"eh du con" répondit l'écho

— En « orientant » les jeunes en fonction des besoins des patrons. Ainsi, la loi Royer est maintenue pour que des jeunes aillent dès après la cinquième satisfaire les besoins des petits patrons en jeunes apprentis sous-payés.

— En développant les « filières » de formation les mieux contrôlées par les patrons. Par exemple, dans le Rhône, les vingt-cinq CET privés touchent 1587 F par élèves contre 254 F dans les vingt-deux CET publics ! La loi Guerneur, votée en juillet, donne des crédits à l'enseignement confessionnel pour la création de plus de 1200 sections technologiques. L'apprentissage progresse: 173 000 en 1973, 195 000 cette année.

La réforme Haby va aggraver les désavantages des enfants de travailleurs par rapport aux enfants des riches. En effet, qui prend du retard en redoublant dans le primaire ? 73,3 % des enfants d'ouvriers agricoles, 64,3 % des enfants d'ouvriers, 61,6 % des enfants d'employés. Or, la réforme Haby prévoit la création de groupes différenciés dans le primaire entre les rapides et les lents (ceux qui redoublent) et prévoit que l'entrée en sixième sera refusée à ceux qui seront trop en retard à la fin du primaire. Ce sont des fils de travailleurs qui vont ainsi être rejetés de l'école avant la sixième.

Finies les vacances !
A nouveau, le trajet matin et soir, des cours tristes et rabacheurs, des classes surchargées, la cantine pas vraiment bonne, quelques amis heureusement.
Un seul changement, le CET s'appelle LEP, rien de plus.

Il y a mille raisons de lutter

Une bonne moitié des locaux des CET sont pourris. Et quand ils sont neufs, ils ont souvent été construits avec de l'amiante dans les plafonds et les cloisons, matière cancérogène.

Il manque souvent du matériel et des profs. La sécurité sur les machines est souvent insuffisante. La cantine est souvent dégueulasse. Il y a rarement un foyer, et quand il existe, c'est presque toujours une petite pièce, sans qu'on ait des crédits pour avoir de quoi ne pas trop se faire chier (disques, jeux, etc.).

Et à la sortie, le chômage nous guette.

Il faut se remuer dès maintenant, au printemps il est trop tard

C'est souvent en cours d'année seulement qu'on rencontre les copains qui, eux aussi, ont envie de lutter. C'est seulement au printemps, aussi, que des luttes commencent. Mais, dès maintenant, il est possible de ne pas rester isolé, de faire quelque chose.

Quand il y a un scandale évident, comme un escalier qui risque de s'effondrer, pas la peine d'attendre qu'il s'effondre comme c'est arrivé, il y a deux ans, en Meurthe-et-Moselle. Il faut faire une pétition, gueuler, lutter.

Il faut utiliser les élections de délégués, faire rédiger un cahier de revendications, dans sa classe ou avec tout le CET, se présenter comme délégué pour faire aboutir ces revendications.

La préparation des Etats généraux va être un autre moyen pour rompre l'isolement, discuter, s'organiser (voir la page à côté).

C'est un grand syndicat des lycéens de LEP qu'il nous faudrait

Il faudrait un syndicat de masse où « ceux qui en veulent » puissent se revendiquer devant l'administration de dizaines d'adhérents dans leur CET, de milliers et de dizaines de milliers d'adhérents ailleurs. Il faudrait un syndicat permanent et non des comités qui ne vivent que l'espace d'une lutte et sont incapables ensuite de garder ce qu'ils ont acquis. Il faudrait un syndicat pour être assez fort afin de lutter ensemble pour des allocations d'études mensuelles, pour un enseignement plus intéressant, pour la garantie d'un emploi au niveau de qualification atteint après le CET. Il faudrait un syndicat où tous les collégiens, tous les courants politiques se regroupent, discutent, luttent ensemble.

Aujourd'hui, seule existe la CP-CET. Elle est en construction depuis trois ans et a progressé l'an dernier (huit mille cartes, une semaine d'action nationale, un forum national, un début d'organisation et de presse). Aujourd'hui, ce n'est pas le grand syndicat que nous voudrions. La plupart des militants des Jeunesses communistes, de Ceux du technique, du Cri du technique ne sont pas à l'intérieur des CET. Il y a trop peu de comités de la CP-CET. Les objectifs de lutte (plate-forme) et le type de fonctionnement interne ne sont pas encore complètement clarifiés. Mais construire la CP-CET est le seul moyen que nous ayons aujourd'hui pour avancer dans la construction du syndicat qu'il faudrait pour la masse des collégiens.

La politique, c'est aussi notre affaire

Dès cette rentrée, on parle plus de politique dans les CET que les autres années. La raison, c'est que dans six mois, il y a les élections législatives et que les travailleurs espèrent beaucoup dans une victoire de la gauche. La polémique PC-PS actuelle ne risque-t-elle pas de leur faire perdre les élections ? Qui a raison, le PC, le PS ou les révolutionnaires ? Les bourgeois, eux, utilisent tout leur arsenal de calomnies et d'argent pour garder Giscard-Barre-Chirac au gouvernement. Durant l'année, ce débat politique va augmenter encore. Nous, nous ne pourrions même pas voter. On nous demande d'écouter et de nous taire.

Mais la politique, c'est aussi notre affaire, parce que nous aussi nous subissons les attaques anti-ouvrières de Giscard-Barre (chômage après le CET ; répression ; prix des transports, des fournitures, du ciné, de tout ; manque de crédits pour l'enseignement technique, etc.). Nous aussi, nous voulons que soit élu un gouvernement qui satisfasse nos revendications dans chaque CET et qui nous accorde une allocation d'études pour avoir du fric. Nous aussi, nous voulons changer cette société, car nous sommes les premiers à ne pas rigoler à l'idée de bosser toute la vie, souvent de quarante à cinquante heures par semaine, avec des conditions de travail et de vie dégueulasses.

Isolés, chacun dans notre coin, nous ne pouvons rien. Pour lutter ensemble, construisons Technique rouge, organisation des jeunes de CET, sympathisants de la Ligue communiste révolutionnaire.

Pour renforcer nos luttes et les faire vaincre,
Pour construire un grand syndicat des CET-LEP,
Pour contribuer à renverser Giscard-Barre,
Pour contribuer à construire une autre société,

Rejoignons nombreux Technique rouge !

quelques

Augmentation du chômage après le CET

Avec le CAP, en 1971, 22,8 % n'ont pas trouvé d'emploi ; en 1976, 36,2 % sont dans la même situation. Avec le BEP : en 1971, 34 % n'ont pas trouvé d'emploi ; en 1976, 48,5 %.

Ceux du technique n° 33 est paru

Au sommaire :
— 1,5 million de chômeurs, victimes de l'absurdité du capitalisme.
— Haby, il cause, il cause.
— Quand les vacances... c'est le boulot.
— Les vacances avec Ceux du technique.
— C'est la lutte qui peut changer la vie, pas les élections.

L'école ça coûte cher

Barre prétend que la hausse des prix est de 6,5 %. Les collégiens qui achèteront un simple cartable verront qu'il est passé de 80 à 93 F, ou le bloc de papier de 7,50 F à 8,90 F, tout cela rafistolé avec du scotch sautant de 5,50 F à 6,80 F ! Ainsi, une enquête vient de montrer qu'une rentrée en première année de CET coûte 707 F pour les sections commerciales, sanitaires et sociales ; 636 F dans les sections industrielles. Face à cela, le gouvernement donne dans certains cas une allocation de 454 F. Après cela, Haby a le culot d'affirmer que l'école est gratuite.



L'estafette de la CP-CET au Blanc-Mesnil

Dès les premiers jours de la rentrée, la CP-CET a organisé une tournée d'information dans les CET de la région parisienne (une trentaine prévue). Cette initiative a rencontré un écho réel dans plusieurs CET. Au Blanc-Mesnil, l'estafette de la CP, munie d'un haut-parleur diffusant tour à tour de la musique et des éléments d'informations sur la rentrée, sur la nécessité de s'organiser, est restée de 1 h à 1 h 30 et de 3 h 20 à 3 h 30. Un tract national a été diffusé. De nombreuses discussions ont eu lieu. Les premières adhésions et réadhésions ont été réalisées (une trentaine). Cette initiative était soutenue par l'union locale CGT, dont plusieurs membres étaient présents.



informations...